

Les pompiers de New-York

(Extrait d'une interview donnée, en revenant d'Amérique, par M. H. Carton de Wiart, député de Bruxelles.)

Les pouvoirs publics en Amérique n'épargnent rien pour satisfaire aux désirs religieux de leurs administrés. Tenez, en voici un exemple aussi caractéristique qu'original : les pompiers de New-York — ils sont, je crois, 3,600 — sont, pour la plupart, des Irlandais catholiques. Ils demandèrent un jour d'avoir un aumônier. La municipalité acquiesça aussitôt à leur désir et, depuis lors, alloue à cet ecclésiastique un traitement élevé. L'aumônier actuel est un prêtre extrêmement dévoué. Dans sa chambre se trouve tout un jeu de sonneries électriques qui l'avertissent dès qu'un sinistre éclate et lui indiquent le quartier où le feu est signalé. Or, à New-York, on compte trois ou quatre incendies en moyenne par jour. C'est vous dire que notre aumônier n'a guère de repos. Dès que la sonnerie a tinté, son « boy » attelle sa voitute, le prêtre y monte, et le cheval, très vigoureux, part comme le vent. De telle sorte que si un pompier réclame l'assistance du prêtre, son désir est exaucé. L'excellent aumônier ne songe, du reste, pas seulement au salut de l'âme, il songe aussi aux soins du corps ; sa voiture contient toute une pharmacie et d'innombrables pansements pour le cas où le fourgon d'ambulance des pompiers ne serait pas sur les lieux du sinistre. Inutile de dire que l'aumônier est adoré de tous les pompiers, catholiques et autres. Jamais, d'ailleurs, ces braves gens n'ont mieux rempli leurs devoirs religieux, que leur rude tâche leur faisait souvent oublier jadis.

VISITES PASTORALES DE MGR PLESSIS

JOURNAL DE LA MISSION DE 1816

(Suite.)

21 juin. Il s'agissait de remuer les mottes de ce mauvais champ et d'y passer la charrue et la herse. Catéchismes, sermons, exhortations, conférences : tout fut mis en œuvre. La